

Ilot de chaleur urbain

-Un d'été sur la ville

L'îlot de chaleur urbain (ICU) renvoie schématiquement au [gradient](#) de température existant entre les stations urbaines et rurales (Oke, 1987) en saison chaude comme en saison froide. Oke (1995) rappelle que la qualification d'îlot de chaleur urbain s'explique par le dessin des isothermes à l'approche de la ville qui ressemblent aux contours d'une campagne voisine plus fraîche. Comme le montre la baisse graduelle de la température du centre-ville vers la périphérie, l'artificialisation du substrat, la modification des propriétés atmosphériques accompagnant le bâti, entraîne un phénomène de surchauffe responsable de la formation d'un véritable îlot de chaleur sur la ville. Seuls les secteurs végétalisés fonctionnent comme des régulateurs thermiques (Fig. n°1).

Cet îlot de chaleur urbain est le résultat d'une combinaison entre le contexte climatique régional, les saisons et leurs types de temps, la topographie du site et les caractéristiques de la ville étudiée en terme de mode d'occupation du sol (Cantat, 2004). Cantat (ibid) énonce également une combinaison de facteurs météorologiques aboutissant à un type de temps favorisant la formation de cet îlot (conditions anticycloniques, vents faibles, cieux clairs) et avance même en ce sens des éléments chiffrés sur deux « conditions requises » favorisant de forts ICU : insolation > 50% et un vent moyen

-Deux enjeux de santé publique associés à l'ICU

ICU et vagues de chaleur. Bien que l'îlot de chaleur urbain ne soit pas associé à une saison donnée, on comprend malgré tout que ses impacts, notamment en terme de risques sanitaires, soient d'actualité lors de vagues de chaleur estivales engendrant même des situations de canicule dans les centres villes en réduisant le rafraîchissement nocturne. Une littérature abondante renvoie au lien causal entre chaleur excessive et excès de mortalité à partir de nombreux cas d'études : Athènes à la fin des années 80, Chicago au milieu des années 1990 et Europe de l'Ouest en 2003. Le coup de chaleur peut être la cause directe du décès : le corps est plus capable de réguler son homéothermie ce qui peut engendrer des complications neurologiques sévères et aboutir parfois à la mort. On entrevoit dès lors certains facteurs de [vulnérabilité](#) associés comme l'âge des victimes. Laaidi et al. (2012) ont pu, dans le cadre de la canicule de 2003 à Paris, confirmer l'impact de l'îlot de chaleur urbain sur la mortalité. Les auteurs rappellent que les ICU sont responsables d'une forte surmortalité lors des épisodes caniculaires expliquée principalement par l'affaiblissement progressif de personnes vulnérables incapables de connaître un repos nocturne réparateur durant plusieurs nuits. Ils démontrent notamment la formation d'un ICU nocturne sur le centre de l'agglomération parisienne expliquée par la densité urbaine opposée à un ICU diurne plus diffus lié aux propriétés thermiques des matériaux de surface.

-ICU et pollution atmosphérique

Bien que la pollution atmosphérique constitue un facteur de [risque](#) supplémentaire associé aux épisodes caniculaires, l'accroissement de celle-ci en situation d'ICU s'observe aussi bien en saison chaude qu'en saison froide. Lors des situations hivernales d'air calme, l'air pollué a tendance à être plaqué au sol. L'ICU vient alors aggraver cette situation en instaurant un régime de brise de campagne, phénomène fort bien documenté pour l'agglomération parisienne dès les années 1980 (Escourrou, 1986) : les vents qui convergent vers le centre-ville s'accumulent les polluants (APUR, 2017). En outre, lors de conditions météorologiques radiatives (ciel dégagé, peu de vent), un mécanisme relativement comparable peut se mettre en place et aboutir à des conséquences similaires. L'échauffement du centre-ville induit la création de cellules convectives responsables de l'instauration d'un régime de brises thermiques de la périphérie vers le centre et engendre, de la même manière, une accumulation des polluants. En saison chaude comme en saison froide, les ICU associés à une augmentation de la concentration en polluants observent principalement au cours de situations anticycloniques persistantes (Roussel, 1998). Bien entendu, des éléments propres aux différents sites (topographie, proximité du littoral) jouent un rôle important dans les possibilités de formation de ICU et dans la dispersion des polluants : nous distinguons ainsi, dans le cas français, les villes situées dans des cuvettes (stagnation), celles proches du littoral atlantique (ventilation), et celles situées sur le littoral méditerranéen à proximité de reliefs générant des brises thermiques (transport des polluants sur de courtes distances mais non chassés donc accumulation) (Michelot et Carrega, 2014).

-Réflexions autour de parades architecturales pour atténuer les ICU

Considérant l'impact en termes de santé publique des ICU, dans un contexte probable de hausse du nombre

d’Ã©pisodes caniculaires combinÃ© aux nÃ©cessitÃ©s d’une transition vers un modÃ©le Ã©nergÃ©tique plus sobre, de nombreuses rÃ©flexions sont d’ores et dÃ©jÃ menÃ©es pour attÃ©nuer ce phÃ©nomÃ©ne (Rizwan, Dennis & Liu, 2007). Plusieurs pistes sont gÃ©nÃ©ralement mises en avant : abaisser les dÃ©gagements de chaleur d’origine anthropique, mettre en place des Ã©lots de fraÃ©cheur, Ã©claircir les revÃ©tements. Le premier point aurait un impact direct sur l’apport de chaleur lors des ICU aussi bien en saison froide qu’en saison chaude. La baisse du trafic routier, et le dÃ©gagement de chaleur associÃ©, permettrait par exemple de diminuer l’effet d’ICU en hiver en facilitant le refroidissement nocturne radiatif (APUR, 2012). A l’inverse, en Ã©tÃ©, une rarÃ©faction des climatiseurs (principalement installÃ©s cÃ¢tÃ© cours et gÃ©nÃ©rant un apport calorique considÃ©rable) amÃ©liorerait les possibilitÃ©s de ventilation naturelle nocturne des logements du fait du gradient thermique entre les cours et les rues : l’ensemble irait de pair – en saison chaude comme en saison froide – avec une meilleure isolation thermique des bÃ¢timents (isoler les immeubles pour ne pas chauffer l’air des rues). La crÃ©ation d’Ã©lots de fraÃ©cheur passe gÃ©nÃ©ralement par des amÃ©nagements gÃ©nÃ©rant une Ã©vaporation voire une Ã©vapotranspiration : crÃ©ation d’une lame d’eau et vÃ©gÃ©talisation. Enfin, l’Ã©claircissement des teintes employÃ©es sur les revÃ©tements (augmentation de l’albedo) permettrait de rÃ©duire l’absorption diurne en renvoyant plus de rayonnement le jour pour in fine en restituer moins la nuit.

Benjamin Lysaniuk (B.L.) – UMR PRODIG

Documents joints

[fig 1. profil d'une ville en situation d'ICU](#)

Bibliographie

RÃ©fÃ©rences bibliographiques

-APUR, 2012, Les Ã©lots de chaleur urbains Ã Paris – Cahier #1, 40p. URL : <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/ilots-chaleur-urbains-paris-cahier-ndeg1>

-APUR, 2017, Les Ã©lots de chaleur urbains du cÃ¢ur de l'agglomÃ©ration parisienne – Cahier#3 : brises thermiques, 20p. URL : https://www.apur.org/sites/default/files/documents/ilots_chaleur_urbains_brises_thermiques.pdf

-CANTAT O., 2004, L'Ã©lot de chaleur urbain parisien selon les types de temps, Norois [En ligne], 191/2. URL : <http://norois.revues.org/1373>

-ESCOURROU G., 1986, Les brises de campagne : un aspect essentiel du climat urbain. Intern. Symposium on Urban and Local Climatology, Freiburg, 20-21 fÃ©vrier 1986, pp. 87-95.

-LAAIDI K., ZEGHNOUN A., DOUSSET B. et al., 2012, The Impact of Heat Islands on Mortality in Paris during the August 2003 Heatwave, Environ Health Perspect, 120 : 254-299. URL : <http://ehp03.niehs.nih.gov/article/info:doi/10.1289/ehp.1103532>

-MICHELOT N., CARREGA P., 2014, Topoclimatologie et pollution de l'air dans les Alpes-Maritimes : mÃ©canismes et consÃ©quences en images Ã©, EchoGÃ©o [En ligne], 29. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13951>

-OKE T.R., 1987, Boundary layer climates, Methuen, New York, 435 p.

-OKE T.R., 1995, The Heat Island of the Urban Boundary Layer: Characteristics, Causes and Effects, in : CERMAK J.E., DAVENPORT A.G., PLATE E.J., VIEGAS D.X. (dir), Wind climate in cities, Proceedings of the NATO Advanced Study Institute on Wind Climate in Cities, Springer Science, pp. 81-109.

-RIZWAN A.M., DENNIS Y.C.L., LIU C., 2007, A review on the generation, determination and mitigation of Urban Heat Island, Journal of Environmental Sciences, 20 : 120-128.

-ROUSSEL I., 1998, Climat et pollution atmosphérique : les différentes échelles, Air Pur, 55 : 16-22.

-SAKHI A., MADELIN M., BELTRANDO G., 2011, Les échelles d'étude de l'îlot de chaleur urbain et ses relations avec la végétation et la géométrie de la ville (exemple de Paris), Actes des dixièmes rencontres de Théo Quant, 9p,
URL: <http://thema.univ-fcomte.fr/theoq/pdf/2011/TQ2011%20ARTICLE%203.pdf>

-STONE Jr B., RODGERS M.O., 2001, Urban Form and Thermal Efficiency: How the Design of Cities Influences the Urban Heat Island Effect, Journal of the American Planning Association, 67(2):186-198.

HYP ERGEO